

létache parfois
peur qui avait
u port de Bon-
ur le transport
es soldats por-
impression est
assuré que mon

ts princes, puis
rs, comme aussi
s sont plus que
iale. On a par-
n'en pourront
itude !
é dans les tran-

belges aux évé-
ée il y a quinze
n Belge, si libre-
tude de nos évé-
oi et du gouver-
ement écoutés de

vie à Londres, où
espondant les dé-
e'est toujours, à
e. La police vient
res de façon à ce
i ne sont pas tout
une petite lampe
e nez sur les trot-
ion des zeppelins
es Londoniens. —

En attendant, tout continue son petit train-train ordinaire. On n'a pas, comme en France, l'impression d'être dans un pays en guerre et endeuillé. Concerts, théâtres, diners, bals, etc., rien ne paraît supprimé par la foule, et, n'étaient les uniformes *khaki* qui pullulent, il faudrait un effort pour se croire dans un pays belligérant... ”

L'ABBE THELLIER DE PONCHEVILLE

A L'ORDRE DU JOUR

L'on connaît à Montréal, et l'on admire et l'on aime, le si éloquent et si sympathique abbé Thellier de Poncheville, le plus vibrant de nos orateurs venus de France, lors de notre grand congrès eucharistique de 1910. Il devait venir prêcher le carême à Notre-Dame, l'an passé ou cette année. C'est encore partie remise, et l'on sait que c'est parce qu'il est au front. Voici, d'après *La Croix* de Paris, du 29 janvier 1916, comment l'on estime en haut lieu qu'il s'y conduit :

A L'ORDRE DU JOUR

Abbé Charles Thellier de Poncheville, aumônier divisionnaire :
“ Avant la bataille a, par son éloquence persuasive et cordiale, participé à la préparation morale des troupes de la division. S'est dépensé sans compter depuis qu'il est au front, et particulièrement dans les journées des 25, 26, 27 et 28 septembre, allant, pendant l'attaque, de poste de secours en poste de secours, sans souci du bombardement ni de la fusillade, pour assister les blessés. ”